



HAL
open science

Jean Potocki, témoin de la crise de l’Ancien Régime en Europe et en Pologne

Emanuel Rostworowski

► **To cite this version:**

Emanuel Rostworowski. Jean Potocki, témoin de la crise de l’Ancien Régime en Europe et en Pologne. Les Cahiers de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”, 3, pp.15-30. halshs-01083631

HAL Id: halshs-01083631

<https://shs.hal.science/halshs-01083631>

Submitted on 17 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEAN POTOCKI TÉMOIN DE LA CRISE DE L'ANCIEN RÉGIME EN EUROPE ET EN POLOGNE

par Emanuel ROSTWOROWSKI

Au printemps 1788, l'apparition à Varsovie d'un jeune extravagant avait fait grande sensation. Il ne parlait et n'écrivait qu'en français, mais „tout à coup" il abandonna son „ample frisure" et l'habit français pour se présenter au roi „ceint d'un grand sabre et affublé du costume des anciens Sarmates"¹. On prétendait pourtant que ce costume était plutôt cosaque ou circassien que polonais. Ce n'était pas un long *kontusz*, mais une veste jusqu'aux genoux. Son porteur trouvait cela plus commode comme costume de guerre. On voyait parfois ce „Circassien", comme on le nommait, marcher pieds nus. Dans son équipage, il faisait s'asseoir, à côté de lui, un domestique turc, ou bien un ancien confédéré de Bar, à demi aveugle et habillé en cosaque². L'extérieur et les manières de ce jeune homme correspondaient à l'état de son esprit échauffé.

Jean Potocki était un déséquilibré. On exagérait sur sa prétendue folie, il souffrait pourtant alternativement d'états de dépression ou d'excitation nerveuses. Et le printemps de l'année 1788 était une époque d'excitation dans laquelle il se jeta avec fièvre. La constitution psychique de Potocki conditionnait à la fois le manque de suite dans ses activités et son extraordinaire indépendance. Ce dernier trait de son caractère dépendait aussi des conditions peu communes de sa vie. Potocki était un „Jean sans Terre", un magnat polonais qui ne possédait aucun bien foncier, mais uniquement des capitaux. Il n'était donc pas enraciné dans le genre de vie et les préoccupations de ses parents — maîtres de „latifundia" et seigneurs de paysans serfs. Ce globe-trotter,

¹ Joseph Aubert au Ministère, Varsovie, le 18 avril 1788. Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris. Correspondance Politique, Pologne 314, pp. 97—99.

² E. Rostworowski, „Debiut polityczny Jana Potockiego w r. 1788", *Przegląd Historyczny*, Vol. XLVII, 1956, pp. 690—693, 698.

formé en Suisse et en France, avait pris connaissance de milieux très variés. Il avait de la sympathie pour des gens de races et de couleurs différentes. Observateur curieux et sensible, lecteur infatigable, penseur hardi et sans parti-pris, il avait la traîcheur d'optique d'un indépendant et le saillant d'un excentrique. Sur la scène politique, Jean Potocki n'était pas, certes, un acteur important, il mérite pourtant notre attention comme produit et témoin de son époque. C'était l'époque de la crise de l'ancien régime.

Dans le *Petit Larousse Illustré* on trouve la définition: „Ancien Régime — gouvernement qui existait en France avant 1789". Mais dans l'historiographie moderne on donne un sens plus large aux notions de l'ancien régime et de la révolution, considérées comme européennes, voire atlantiques. L'ancien régime c'est l'ensemble des conditions politiques et sociales qui furent ébranlées par les crises des dernières décennies du XVIII^e siècle. A partir de la révolution américaine et en passant par les crises politiques de la Grande-Bretagne, de la Hollande, des Pays-Bas, de Genève, de la Suède et de la Pologne, en prenant en considération aussi les tensions entre l'État et l'Église, caractéristiques pour les pays catholiques à l'époque du despotisme éclairé, nous aboutissons enfin à ce sommet que fut la Révolution Française.

L'ancien régime était un état de choses historiquement établi, monarchique dans certains pays, oligarchique et républicain dans les autres. Le trait d'union de cet *establishment* était le système des privilèges et des structures politiques supranationales. Toutes les activités dirigées contre les privilèges et les privilégiés, ainsi que toutes les revendications des nations subjuguées, sapaient l'*establishment* européen. Mais la dialectique de la liberté et de l'autorité prenait des couleurs variées selon les différentes monarchies et républiques de l'ancien régime. Dans les pays tels que la Suède et la Pologne, les tendances monarchiques, appuyées par les roturiers, étaient dirigées contre les privilèges des oligarchies, donc contre l'*establishment*.

Un des plus éminents républicains rétrogrades de la Pologne, le cousin de notre héros, Félix Potocki, avait très bien exprimé l'attitude des conservateurs de l'ancien régime européen:

„Je vous avoue sincèrement que je ne m'accoutumerai jamais au monarchisme en Pologne et je ne pourrai pas souffrir qu'on me prive de liberté là où mes ancêtres vivaient libres. Je ne suis pas l'apôtre de cette propagande qui bouleverse la tranquillité de l'Europe; je trouve qu'il faut punir et mépriser également ceux qui veulent changer une République en Monarchie que ceux qui veulent transformer une Monarchie en République. Étant républicain en Pologne, je suis l'ami des lois monarchiques dans les États Autrichiens. J'ai horreur de cet esprit

qui veut tout changer et tout abolir. Mais je ne désespère pas encore que la Pologne restera une République, puisqu'elle l'était"³.

Jean Potocki, en 1815, donc déjà à l'époque de la catalyse provoquée par la Révolution Française, se trouve du même bord que son cousin Félix, devenu son beau-père. Voici comment il peint l'ambiance qui précédait la Grande Diète: „C'était aussi l'époque des sentiments exagérés sur tout ce qui concerne le droit des nations; on ne parlait pas encore des droits de l'homme, mais le Stadthouder ne se maintenait en Hollande que par la force des armées des Prussiens; le Brabant réclamait les privilèges de joyeuse entrée; Liège était en guerre avec tout l'Empire germanique; les salons de Paris retentissaient des éloges de Washington et de la constitution américaine; l'aspect général de l'Europe faisait présager des jours d'orages"⁴.

Ce tableau de la crise de l'ancien régime, vue dans son ensemble, est donné par quelqu'un qui avait jadis partagé les „sentiments exagérés" de l'époque. Revenons aux extravagances du jeune Potocki.

En automne 1787, il devait partir pour l'Angleterre, „mais—écrivait-il— j'ai cru la guerre civile un spectacle digne d'arrêter un voyageur, et je prends le chemin de la Hollande"⁵. Le *Voyage en Hollande fait pendant la Révolution de 1787*, est une relation brillante et impartiale. Il est vrai que la sympathie de Potocki est du côté des „patriotes", c'est-à-dire de la bonne bourgeoisie qui luttait contre la Maison d'Orange soutenue par les Prussiens. Notre voyageur n'idéalisait pourtant pas ses héros qui décoraient les rues de „portraits de défenseurs de la patrie et représentations des actions très peu mémorables, où ils se sont déjà distingués"⁶. Les patriotes avaient contre eux non seulement les princes et les Prussiens, mais aussi la populace des villes et les paysans.

Ce qui déplaisait au jeune rousseauiste c'était l'attitude des propriétaires gâtés par la civilisation raffinée. Les Hollandais ne se décidèrent pas à inonder à la fois leur pays et leurs ennemis en ouvrant les digues. „Car — écrivait Potocki — ce bien de l'âme qu'on nomme liberté, se trouve malheureusement incompatible avec cet autre bien de l'imagination qu'on nomme luxe et superflu. Le colon américain, après avoir retiré sa femme et ses enfants chez ses voisins de l'intérieur des

³ Félix Potocki à Catherine Kossakowska, Vienne, le 10 août 1791 (traduit du polonais). Biblioteka Czartoryskich w Krakowie (Bibliothèque des Princes Czartoryski à Cracovie), Ms 3473.

⁴ *Sophiowka — Poème Polonais par Stanislas Trembecki, traduit en vers français par le comte de Lagarde*, Vienne 1815, pp. 138—139.

⁵ *Voyage en Turquie et en Egypte fait en l'année 1784 — Voyage en Hollande fait pendant la Révolution de 1787*, Varsovie 1789, p. 119.

⁶ *Ibid.*, p. 127.

terres, voyait ensuite brûler sa maison d'écorce et de poutres mal équarries, du même oeil qu'il aurait vu brûler la forêt voisine: mais comment se résoudre à sacrifier des renoncules, de la porcelaine du Japon, des joujoux d'or et d'argent, quand on a passé sa vie à en faire collection"⁷.

Mais le ton change quand les „patriotes" furent obligés d'ouvrir les portes d'Amsterdam au duc de Brunswick.

„Au lieu de magistrats séditieux, ameutant une multitude inconsidérée, je verrai une cour triomphante, des ministres, des gentilshommes, et des officiers. Je les verrai, mais je n'écrirai plus. Ce journal, que je croyais consacré aux efforts de la liberté, s'est trouvé n'être que le bulletin de ses derniers moments, et elle a disparu de dessus la face de la terre. Les Hollandais étaient un peuple libre, et il n'y en a plus aujourd'hui. Car les Anglais ne sont qu'un peuple constitutionnel. Les Américains vont se donner un protecteur. Les Suisses ne sont que les sujets de souverains assez sages pour chercher à leur faire illusion; et les stupides pâtres des petits cantons ne valent pas l'honneur d'être nommés. Mais si, dans ce siècle de philosophie, les coeurs calmés par des jouissances paisibles ne paraissent plus dignes d'être l'asile de cette divinité qui n'opérait des miracles dans Rome et dans la Grèce qu'à la faveur du culte le plus fanatique et le plus sanguinaire, l'opinion semble prendre sa place et amener les mêmes résultats, je veux dire, la liberté individuelle et cette espèce d'égalité qui fait que chacun est quelque chose et sent la dignité de son être. L'opinion ne renverse point les trônes, mais elle en abaisse les marches au point que le désir d'y monter n'est même plus le motif des crimes dont il a longtemps été l'excuse"⁸.

Dans les idées de Jean Potocki nous voyons la coexistence de deux attitudes, tellement caractéristiques pour les adeptes des Lumières des dernières décennies de l'ancien régime. Dans les mêmes têtes, un républicanisme radical, rousseauiste et coloré de robinsonnade coexiste avec le culte de l'opinion publique qui, petit à petit, ouvre les routes de la liberté. Bientôt, Jean Potocki, comme fondateur de l'Imprimerie Libre de Varsovie, deviendra un apôtre de ce dernier culte.

Vers la fin de l'année 1787, il avait quitté le champ de la bataille perdue par les républicains en Hollande pour se rendre, par l'Angleterre, à Paris qui semblait être la capitale de cette opinion éclairée qui „ne renverse point les trônes, mais en abaisse les marches". C'était le Paris de la première étape de la Révolution, le Paris des notables et de la révolte aristocratique. Dans cette ville résidait la belle-mère de Jean Potocki, la princesse Isabelle Lubomirska. Cette grande dame qui était

⁷ *Ibid.*, p. 133.

⁸ *Ibid.*, pp. 155—156.

en très mauvaises relations avec le roi de Pologne, fut intimement liée avec les milieux frondeurs de l'aristocratie française. La maison et l'entourage de la princesse maréchale étaient ceux de son gendre. Dans cette ambiance, on avait préparé à Paris le projet d'un coup d'état en Pologne, qui devait rendre le pouvoir à une *junta* de grands seigneurs républicains. Dans ce projet, on trouve un mélange ambigu des exemples américains et de l'ancien républicanisme sarmate, ainsi qu'un appel exalté à l'indépendance nationale, menacée par la prépondérance russe. On ne sait pas si Jean Potocki était initié au secret de „Quatuorvirat", mais le projet naquit dans la maison où il habitait et dans son milieu familial le plus proche⁹. En tout cas, l'atmosphère de Paris de l'année 1787 avait échauffé sa tête. L'assemblée des Notables et les revendications politiques de la noblesse française ont fait une forte impression sur son esprit. Plein de grands projets, Jean Potocki quitta la France pour venir, par l'Autriche, à Varsovie, où il parvint en avril 1788. On était à la veille de la réunion de la Grande Diète. Selon l'expression de Stanislas-Auguste, tout le pays trahissait la „fermentation des cerveaux". Dans cette fermentation, la part du nouveau venu ne fut pas des moindres.

La guerre de la Russie avec la Turquie donna aux Polonais la possibilité de se dresser contre la tutelle de Catherine II, tutelle subie patiemment par Stanislas-Auguste. On ne se rendait pas compte des manoeuvres équivoques de la diplomatie de Berlin. Le mot d'ordre était le changement de régime dans les conditions de l'indépendance nationale. Quelle sera la direction des changements constitutionnels? Retour au républicanisme sarmate, monarchie parlementaire, consolidation des privilèges nobiliaires, émancipation politique de la bourgeoisie, réformes agraires? Tout était en mouvement et en fermentation. L'*establishment* de la Pologne s'exprimait par le condominium du roi et de l'ambassadeur russe Stackelberg. C'était un élément de l'ancien régime européen. Cet état de choses établi se trouvait maintenant en pleine crise.

Les grands seigneurs polonais, les parents de Jean Potocki, pour la plupart étaient prêts à entrer en guerre contre l'autorité royale, laquelle, privée du soutien russe, se révéla très fragile. C'était une réaction de la province, dominée par les magnats, contre la capitale royale — Varsovie. Potocki resta un indépendant. Selon le témoignage de son frère, „il était persuadé qu'on peut améliorer Varsovie et que c'est à Varsovie qu'il faudrait commencer la révolution nationale, que la peur du ridicule

⁹ E. Rostworowski, *Sprawa aukcji wojska na tle sytuacji politycznej przed Sejmem Czteroletnim*, Warszawa 1957, p. 203.

empêcherait tout le monde de faire du mal... Il n'est pas mal avec la cour, il trouve seulement qu'on est trop peureux"¹⁰.

Ce jeune Parisien, dans son costume de guerre, mi-sarmate mi-circassien, assiégea Stanislas-Auguste pendant plusieurs mois en le bombardant de différents écrits. Dans une de ses lettres il avait dit: „Enfin, si j'écris aussi librement, je prie Votre Majesté de m'excuser, mais je crois qu'ennuyer est précisément la plus odieuse de toutes les manières dont on puisse manquer aux rois"¹¹. En effet, il avait exaspéré Stanislas-Auguste, mais ne l'ennuyait pas. Regardons quelques extraits de ces véhémentes philippiques par lesquelles Potocki voulait améliorer Varsovie et encourager le roi.

La première, intitulée „Ne quid detrimenti Respublica capiat", était un cri d'alarme contre le danger d'une agression du côté de la Prusse. Comment défendre un pays qui, depuis un siècle, était pratiquement démilitarisé? „Nous avons peu de troupes et point de places fortes; cela est vrai; mais nous avons des hommes et des forêts". „Les forêts doivent être notre retraite", fortifiées par les abattis employés en Amérique, et les palanques slavones telles qu'on en construit en Bosnie et en Serbie. Les provisions de bouche doivent être rassemblées dans des magasins creusés dans la terre, à la manière des Tartares. Comme défenseurs, il faut appeler tous les paysans, auxquels on apprendra „à tirer au blanc et à se rassembler et se reconnaître dans les forêts au son de ces grandes cornes de vache dont nos chasseurs savent si bien se servir. Ils ne doivent avoir d'autre arme que le fusil et la hache. Ils ne doivent point être enrégimentés, mais obéir à leur dizainier, leur centenier, et leurs maîtres sont leurs commandants naturels". En s'adressant à la noblesse polonaise qui „jouit encore de ces privilèges qui la mettent au-dessus de toutes les noblesses de l'Europe", Potocki dit, non sans ironie: „Ce que je propose ici, chacun de vous peut, sans retard, l'exécuter chez lui, car on nous laisse encore la liberté de couper nos arbres et de creuser notre terre"¹².

Comme appendice à ce projet, Potocki ajouta un écrit sur „des choses dont un chasseur a besoin dans les forêts". Ces besoins étaient minimes. En donnant l'exemple des colons américains, des montagnards d'Ecosse, des Corses, des Turcs, Iroquois, Caraïbes ou des Kurpies des forêts de Mazovie, l'auteur est arrivé à constater qu'un chasseur n'a besoin ni de manteau, ni de chaussures de cuir (il doit enrouler autour de ses jambes des bandes de toile et mettre aux pieds des brodequins d'écorce de tilleul).

¹⁰ Séverin Potocki à Félix Potocki, Lublin, 13 juin 1788 (traduit du polonais). Archives d'Etat à Cracovie, Arch. Sanguszków, Ms 771 I N° 61.

¹¹ Jean Potocki à Stanislas-Auguste, Koziencice, le 11 juin 1788. Biblioteka Czartoryskich, Ms 929, pp. 261—262.

¹² *Materiały do dziejów Sejmu Czteroletniego*, Vol. I, Wrocław 1955, pp. 3—6.

ni d'une chemise autre que celle qu'il a sur le dos, ni de pain (il peut faire des boules de farine et les faire cuire dans la cendre chaude), ni de batterie de cuisine, ni de cheval. „Enfin, un chasseur blessé n'a pas, à la rigueur, besoin de chirurgien. Un colonel français disait à un soldat corse: «Comment faites-vous, vous autres, lorsque vous êtes blessés?» Le Corse répondit: «Nous mourons»". Le chasseur doit porter un bagage léger autour d'une ceinture dont le modèle était inventé par Potocki, et l'officier doit être muni d'une boussole selon le modèle qu'il en avait fait faire exprès en Angleterre.

„Tout ce que je dis là — constate Potocki — je l'ai essayé moi-même, et lorsque je faisais ces expériences, je n'avais point l'idée de lever un corps de chasseurs, mais je trouvais beau qu'un homme seul pût se passer des autres. Jean-Jacques avait la même façon de voir. Les aventures de Robinson était le seul livre qu'il mit entre les mains d'Emile"¹³.

Voilà la clef. Mais cette clef n'explique pas tout. Les formations de chasseurs étaient une nouveauté qui, à l'époque, révolutionnait la tactique. Notre Robinson était capitaine dans le corps de génie et avait un sens tout à fait moderne des techniques de la guerre. La vue d'un peuple sous les armes et de la petite guerre dans les forêts était, peut-être, une idée romanesque, mais cette idée aurait dû être celle de plusieurs générations de Polonais et non seulement de Polonais. Jean Potocki qui avait essayé, pendant la guerre de 1792, de dresser un corps de chasseurs dans les forêts de Kurpie, était un des précurseurs de la théorie d'une guerre insurrectionnelle, de la résistance d'un peuple armé. Au printemps 1788, Potocki voulait déjà mettre en exécution ses projets, visitait les forêts sur les frontières, persuadait d'armer les paysans et de construire des abattis et des *palankas*. Le roi observait cette agitation avec inquiétude, le nonce de Prusse était offensé. Cette offense eut pourtant comme résultat un démenti formel de la part de la cour de Berlin qui assurait n'avoir aucun projet d'un démembrement de la Pologne¹⁴. En effet, l'alarme antiprussienne au printemps 1788 était prématurée.

Potocki lançait sans cesse de nouveaux écrits. *Civilité puérile et honnête* était un gazouillement malin dirigé contre les manières hautaines de l'ambassadeur Stackelberg, et cette apostrophe avait piqué au vif le proconsul de Pologne. *Les Trembleurs* sont un pamphlet qui visait la cour de Varsovie. Dans *l'Essai de Logique*, Potocki avait donné plusieurs définitions. Citons en quelques-unes:

„Des bassesses. Un homme qui s'abaisse devant un autre le rabaisse par là-même, car il lui suppose une vanité plate et ridicule; donc il ne faut point de bassesses".

¹³ Biblioteka Czartoryskich, Ms 929, pp. 299—300.

¹⁴ E. Rostworowski, „Debiut polityczny Jana Potockiego", pp. 693, 696, 709.

„Des dignités. Dignité me paraît un des mots les plus difficiles à définir. Il me semble pourtant que c'est un état grave qui inspire la considération et le respect. Je trouve de la dignité à un gentilhomme qui vit sur ses terres, gouverne doucement ses paysans, et monte à cheval quand il le faut pour le service de sa Patrie... Mais un échanson qui ne fait rien, pas même verser à boire, me paraît ridicule. Or le ridicule est, si je ne me trompe, le contraire de la dignité”.

„Des Cordons. Les Cordons sont des bandes d'étoffe moirée. On les attache à la boutonnière, autour du cou, ou bien on les fait passer sur une épaule et descendre ensuite sur la hanche. Les bandes que l'on emploie de cette manière sont plus larges et plus estimées que les autres. On les estime aussi à raison de leur couleur. C'est ce qui me paraît juste, car la couleur et la largeur sont des qualités intrinsèques et essentielles à la nature de toute espèce de ruban. Les rois de France se sont servis de Cordons bleus pour faire, à peu de frais, la félicité de leurs Courtisans. Mais on s'y est aperçu depuis peu que cette décoration... faisait paraître dans un plus grand jour la nullité de ceux qui n'avaient fait toute leur vie que chasser avec le Roi et souper dans les cabinets”¹⁵.

On voit, dans ce badinage, la confession de foi d'un contestataire rousseauiste, mais aussi quelques malices dirigées contre Stanislas-Auguste, qui voyait, dans la distribution des cordons et des dignités, un important moyen politique.

Le 1^{er} mai 1788, Jean Potocki présenta au roi une diatribe passionnée qui commence par les mots: „Réveiller notre nation assoupie”. Selon Potocki, la première raison de la léthargie de la Pologne sous l'influence étrangère est la méfiance mutuelle entre la nation et le roi, et c'est le roi qui en est le principal responsable.

„Votre nation, Sire, fixe sur vous ses regards, elle hésite en vous voyant souffrir trop patiemment l'esclavage, en voyant votre méfiance envers elle, et le refus de vous prêter à ses souhaits. Faut-il convoquer une diète extraordinaire, ou bien arrêter quelque objet à d'autres diètes, ou bien obtenir quelque avantage, est-il question de conférer une charge ou même de faire du bien à quelqu'un, ce n'est pas l'avis de votre nation ni le vôtre que vous suivez, mais vous vous adressez à votre ennemi et celui de votre nation, vous le consultez, vous demandez sa permission, son assistance, et n'osez rien entreprendre sans lui. La nation se méfie de vous, Sire, parce que, outre les calamités publiques, elle rejette sur vous la cause des injustices et des abus de pouvoir, elle croit que le citoyen que vous supposez vous être contraire à la Diète, devient l'objet de votre anathème...”

¹⁵ Biblioteka Czarotoryskich, Ms 929, pp. 191—218.

„Le Sénat, que vous avez considérablement augmenté, corps jadis respectable... n'est, aujourd'hui, qu'un amas de corps inanimés et de serfs lâchement flétris qui, remplissant avec orgueil de vastes sièges, menacent, par leur nombre même, la Chambre des Nonces et la liberté”. Cependant c'est du Roi-citoyen que dépend le bonheur de la nation „si vous voulez vous donner la peine de la conduire au lieu de la traîner”. Stanislas-Auguste regagnerait la confiance de la nation en convoquant les „Notables” et en réglant, avec eux, les mesures à prendre avant la convocation de la diète. Les élections des nonces doivent être entièrement libres, „car ce n'est pas Votre Majesté, mais la nation qui doit les élire... Ce n'est pas leur docilité qui doit faire leur mérite, mais leurs vertus civiles”. Le roi doit cesser de „se mêler des élections des conseillers dont les listes courent sous le sobriquet de Listes de Cour”. Les mauvais conseillers avaient inspiré au roi les „démarches qui ont été motivées plutôt par un cœur répugné que par un cœur corrompu”. „La connaissance qu'ils ont de leur médiocrité, qui leur deviendrait un obstacle invincible pour des entreprises de conséquence, les porte à émousser en Votre Majesté ce courage qui est le partage des héros”.

„Tolérer les passions dangereuses, le luxe, le jeu, le libertinage d'une nation afin de la rendre docile, c'est greffer un désir illicite de s'enrichir, c'est l'éblouir d'un feu follet, et, conséquemment, la rendre légère, avide, lâche, efféminée et incapable de travail... En étouffant le génie. l'enthousiasme national, jetant du ridicule sur ses coutumes et usages, faire avorter ses bonnes qualités afin de l'habituer à certaines idées, c'est éteindre l'amour de la patrie, celui des Pénates, et rendre un régnicole étranger dans sa Patrie, auquel je ne sais comment Votre Majesté ose se fier. C'est un principe bien faillible, car une semblable engeance, sans vertu, sans honneur, sans cœur, sans sentiments, n'est d'aucun usage. C'est plier le col sous le joug... Et si Votre Majesté voulait par là l'accoutumer au vôtre, ce dessein ne saurait être exécuté à l'insu, sans le consentement et l'assistance des puissances voisines, et celles-ci vous engageraient dans leurs liens de manière à ne pouvoir vous en débarrasser qu'avec la perte de l'ornement que vous aurez confié à leur discrétion et qu'elles observent avec jalousie. Comment paraîtriez-vous nu et dépouillé, aux regards des contemporains et de la postérité?”¹⁶.

Voilà une citation un peu longue; mais le style c'est l'homme, et, peut-être encore davantage, c'est le moment historique.

Stanislas-Auguste, ce prétendu tyran-corrupteur, n'était pas un monstre dangereux, puisque, après avoir reçu cette diatribe, il avait plusieurs fois témoigné son affection au jeune déclamateur. Et non sans

¹⁶ *Ibid.*, pp. 263—282.

raison. Jean Potocki, au lieu de fronder, comme ses cousins dans les provinces, voulait „améliorer Varsovie". Il peut être considéré comme un précurseur du mot d'ordre: „Le roi avec la nation, la nation avec le roi", avec lequel on avait effectué, pendant la Grande Diète, la transformation de l'ancienne république nobiliaire en monarchie parlementaire et constitutionnelle.

Devenu nonce de Posnanie, Potocki fut un des militants du parti patriotique. En 1790, il avait publié le plus pondéré et le plus précis de ses écrits politiques: *Essay d'aphorismes sur la liberté*¹⁷. Dans ce libelle, il exprimait sa pleine solidarité avec le programme constitutionnel de Stanislas-Auguste, programme qui devait se réaliser au coup d'état du 3 Mai 1791. Ce fut le nouveau régime de la Pologne, lequel, d'ailleurs, ne devait durer qu'une année. Les activités politiques de Jean Potocki pendant la diète ne furent ni suivies, ni importantes. Par contre, il joua un grand rôle comme animateur de l'opinion publique.

Après son arrivée en Pologne, au printemps 1788, Potocki avait écrit: „Je connais peu mon pays, mais je connais les autres. Je ferai des comparaisons et j'ose déjà promettre des résultats consolants. C'est au public que je les adresserai. Son opinion sera ma récompense, et puisse cette opinion publique reprendre enfin parmi nous la force qui lui est due. Divinité des coeurs honnêtes... tous les jours elle étend son pouvoir. Sa crainte salutaire a mis en France des bornes à la puissance des Rois; elle a sauvé la liberté de la Flandre et le trésor d'Amsterdam. C'est au service de ce culte étranger que je consacre un premier autel, et j'ai voulu l'élever sur les débris de quelques autres. Qu'on le renverse à son tour, j'y consens. Qu'on combatte mes projets par des projets plus utiles; j'aimerai les critiques de ce genre; et l'on sent bien que je dois craindre encore moins celle qui porterait sur mes motifs. Le patriotisme pur et sans mélange de haine, d'ambition, est un sentiment si élevé que rien n'y peut atteindre"¹⁸.

Bientôt Potocki avait organisé, dans le palais des Borch, un club politique, le premier de ce genre en Pologne (il comptait 150 membres-fondateurs), et, dans sa maison, il ouvrit au public une salle de lecture. La plus importante de ses initiatives fut la fondation, vers la fin de l'année 1788, de l'Imprimerie Libre. La volumineuse production de cette imprimerie mériterait une étude détaillée. A côté du *Journal Hebdomadaire de la*

¹⁷ Dans les bibliographies, ce libelle porte la date de 1792. C'est une erreur introduite dans la littérature par W. Smoleński qui avait confondu *Essay* avec un autre écrit de Potocki: *Etat de la question*, celui-ci provenant d'avril 1792. E. Rostworowski, *Dwa pisma polityczne Jana Potockiego* (dans un recueil collectif), *Wiek XVIII — Polska i Świat*, Warszawa, 1974.

¹⁸ *Essai de logique*, Biblioteka Czartoryskich, Ms 929, p. 218.

Diète, on avait publié beaucoup de libelles politiques, en polonais et en français. Selon l'annonce, lancée en octobre 1788, on pouvait déposer chez Jean Potocki „tous les projets et écrits patriotiques qui seraient refusés par d'autres imprimeries"¹⁹. Cette promesse fut tenue. L'Imprimerie Libre devint l'asile des produits des esprits les plus hardis et indépendants. Parmi eux se trouvait, bien entendu, le maître de la maison, lequel n'avait pas eu la possibilité de mettre sous presse ses écrits du printemps 1788.

Les pamphlets politiques de Jean Potocki, des années de la Grande Diète, ne sont pas suffisamment connus. Je voudrais seulement marquer ici un trait de ses idées qui me semble assez original. Dans le sort de la Pologne et, ce qui s'ensuit, dans la pensée polonaise, la question de l'indépendance nationale avait joué un rôle tout à fait particulier. Mais même dans ce cadre, je crois qu'une thèse, formulée en 1790, sur le principe de l'autodétermination des nations, mérite d'être signalée. Potocki se prononce contre les échanges arbitraires de territoires, tellement pratiqués dans l'Europe de l'ancien régime. „Les spéculations d'arrondissement — écrivait-il — ne me semblent pas devoir occuper l'attention des souverains, car il n'est pas essentiel que les états soient ronds, mais qu'ils soient heureux"²⁰. Il trouve, pourtant, qu' „il y a un cas où l'échange territorial serait bien légitime, et c'est dans le cas où il soustrairait une race à la domination d'une autre. Malgré la conformité de mœurs et de religion, j'ai toujours trouvé très malheureux les Arabes partout où ils étaient soumis aux Turcs... On trouvera de même les Slaves très malheureux partout où ils obéissent aux Allemands, et les Allemands de la Prusse, qui se trouvaient sous notre domination, avaient aussi bien de la peine à s'y accoutumer. Non que l'un de ces peuples ait plus de vices ou de vertus que l'autre; mais parce que leurs vices et leurs vertus ne sont pas les mêmes"²¹.

Nous avons nommé Jean Potocki témoin de la crise de l'ancien régime, et nous ne prétendons pas le présenter comme un des abolisseurs de ce régime, ni comme un révolutionnaire. Cet aristocrate n'était pas un renégat de sa classe et, après la catastrophe de la Pologne et la catalyse provoquée par la Révolution Française, il retrouva bien vite son bord. Mais, dans la mentalité de cet homme sensible et sincère, comme dans un sismographe, s'inscrivirent les secousses de son temps. Il fut non seulement l'observateur des symptômes de la crise, mais cette crise se répercuta dans sa tête. Comme beaucoup parmi les privilégiés, touchés par les idées des Lumières, il participa à la mise en mouvement de cette avalanche révolutionnaire dont les effets dépassèrent de loin leurs prévisions.

¹⁹ W. Smoleński, *Publicyści anonimowi*, Warszawa 1912, p. 41.

²⁰ *Essay d'aphorismes sur la liberté*, p. 10.

²¹ *Ibid.*, pp. 22—23.

DISCUSSION

sur la communication de *Emanuel Rostworowski*

Jean Fabre

Monsieur Rostworowski nous a restitué une partie de ce que l'on pourrait appeler le personnage de Potocki. Il y a la personnalité, l'oeuvre, mais il faut commencer par ce qui est le plus immédiat, et c'est ce qu'il convenait de faire tout d'abord. Vous l'avez très bien fait. Je pense qu'il faut insister sur deux points. Un grand seigneur révolutionnaire, si l'on veut, et cela s'explique par le fait que la Révolution Française, pas seulement la polonaise, avait été déclenchée, ne l'oublions pas, non pas, comme on le croit d'ordinaire, par la montée de la bourgeoisie, mais par l'aristocratie. Il y avait une fronde des princes, seigneuriale et parlementaire, qui subsistait à l'état larvé en France depuis le XVIIe siècle et à travers tout le XVIIIe. Et la monarchie française craignait les résurgences de cette fronde. Or, Potocki a fréquenté ces milieux parisiens, vous l'avez évoqué à propos de la princesse Lubomirska, où il a rencontré des gens qui se réclamaient sinon d'un républicanisme intégral, du moins de l'ancienne constitution du royaume, de la limitation des droits du souverain, et qui faisaient du *Contrat Social* de Jean-Jacques Rousseau le livre de référence. Il y a eu, pendant les deux premières années de la révolution française, toute une aile aristocratique qui se réclamait de ce Rousseau que nous avons un peu vu à l'arrière-plan de certaines des attitudes ou même des costumes de Potocki. J'avais vu Potocki, dans mon livre, avec les yeux du roi Stanislas-Auguste qui avait pour lui de la sympathie, de l'indulgence, mais une indulgence amusée — je l'ai appelé un esthète de la révolution, ce qui est un peu léger de ma part — mais c'est ainsi que le voyait le roi. J'aurais souhaité un exposé plaçant Potocki parmi les siens. Il y a Ignace, Fortuné, Séverin, il y en a beaucoup d'autres, et la situation de ce „Jean sans Terre” parmi eux, le montre choisissant d'aller vers Ignace, ce qui est assez singulier pour quelqu'un qui, plus que Rousseau lui-même, se déguisait en Sarmate, en Oriental, pour paraître à la Grande

Diète. Voilà des faits qui me paraissent aider à la compréhension du personnage. Je ne sais pas, enfin, s'il y aura une présentation de Jean Potocki par un médecin, comme on l'a fait pour Rousseau, et qui le montrerait comme un cyclothymique, un „malade”, ce qui ne veut pas dire grand-chose, car il montre en des moments graves du bon sens — en particulier, lorsqu'il s'agit de l'alliance prussienne, il ne montre pas l'enthousiasme d'Ignace, mais une certaine réticence. Je pense donc qu'il y a des recherches à faire sur le personnage politique de Potocki. On a projeté sur toute son oeuvre son suicide, comme on l'a fait pour Cazotte, l'Abbé Prévost, par exemple. On a imaginé à l'Abbé Prévost une existence calquée sur ses romans et, pour Potocki, il se passe un peu la même chose. Mais ce suicide n'a-t-il pas, entre autres, des causes un peu politiques — chute de Napoléon en 1815 — et je pense que les historiens pourront apporter des éléments de réponse en suivant non pas sa vie dans la politique, mais son attitude politique jusqu'à sa mort.

Marie-Éveline Żółtowska

J'aimerais vous poser plusieurs questions. Vous avez cité, en parlant de Potocki habillé en Circassien, Aubert, qui était un résident français. Or, Askenazy dit qu'Aubert était plus ou moins un agent russe et qu'on ne peut le prendre au sérieux. C'est une question que je me suis précisément posée.

Emanuel Rostworowski

Mais il était objectif...

Marie-Éveline Żółtowska

Oui, pour ce qui est des accoutrements, de se raser la tête, etc., mais pour la vie politique?

Emanuel Rostworowski

Je ne crois pas qu'Aubert se soit posé le problème de la vie politique, il parle de ses impressions à l'égard des changements d'habits de Potocki auxquels tout le monde s'intéressait beaucoup. Et un retour au costume traditionnel polonais a suivi ces démonstrations spectaculaires de Potocki.

Marie-Éveline Żółtowska

Vous dites ensuite que Potocki était un „Jean sans Terre”; or, dans la correspondance, qui est dans vos archives, de Potocki, à Maria Jaroslawowa Potocka, la soeur de l'émir Rzewuski, il dit qu'il a mille ou deux mille ares, je ne m'en souviens plus exactement.

Emanuel Rostworowski

Oui, il a reçu ces biens de sa femme, mais, à l'époque, il n'en avait pas.

Marie-Éveline Żóltowska

Ensuite, croyez-vous que, lors de son voyage en Hollande, il ait été intéressé par la révolution, ou bien est-ce qu'il avait aussi lu le récit du voyage de Diderot en Hollande, dans la *Correspondance Littéraire*?

Emanuel Rostworowski

Je l'ignore. Je sais que l'on s'intéressait beaucoup à l'évolution des choses à Paris.

Marie-Éveline Żóltowska

Je suis toujours à la recherche du journal du séjour de Potocki en 1791. Il serait peut-être possible de relancer la recherche sur ce journal de 1791 que Kotwicz cite, mais c'est tout ce que nous savons à ce sujet. ~~Il n'est d'autre part pas~~ question de l'ambassade de Potocki auprès de Monsieur de Staël en janvier-février 1791. Madame Raczyński cite plusieurs dépêches du baron de Staël, et ensuite le Ministre de Suède en Pologne en parle dans ses mémoires que Zawadzki a réédités. Pensez-vous que cette ambassade a quelque chose de sérieux?

Emanuel Rostworowski

Oui, elle était sérieuse.

Marie-Éveline Żóltowska

Puis, vous le considérez comme rousseauiste. Dans le *Manuscrit*, c'est vraiment un voltairien.

Jean Fabre

Étant donné le syncrétisme du siècle, cela ne s'exclut pas.

Marie-Éveline Żóltowska

Il a ensuite écrit une biographie très enthousiaste de Stanislas Félix ou Fortuné (Stanisław Szczęsny en polonais). Vous la citez, mais il s'est situé plus tôt... Et quand j'ai lu cela, j'ai été tellement dégoûtée que je ne voulais plus écrire ma thèse.

Jean Fabre

C'est pourquoi il faut le suivre jusqu'au bout.

Marie-Éveline Żóltowska

Je crois que c'est dans vos archives qu'il y a des traces d'une correspondance de Jean à Ignace sur la possibilité d'une alliance (avec la Prusse). Il était quand même russophile depuis le début...

Emanuel Rostworowski

Russophile est beaucoup dire. Il trouvait qu'il fallait rester en bons termes avec la Russie, mais pas dans les conditions de ce proconsulat de Stackelberg.

Jean Fabre

Une chose va loin tout de même. C'est la technique de la guérilla dans les forêts. Ce n'est pas un trait romanesque, mais une réalité singulièrement actuelle, et c'est ce que Rousseau prêchait aux Polonais.

Roger Caillois

C'était celle des Corses, et des colons américains, et ils ont marqué toute la littérature militaire de la fin du siècle.

Jeroom Verduyts

Je voudrais poser à M. Rostworowski une question au sujet de la révolution du Brabant et de Hollande, et sur ces événements qui touchent de très près l'histoire de mon pays et du pays voisin dont les témoignages de Potocki sont quasi inconnus chez nous. L'image de la révolution hollandaise, qui est mieux connue que celle de la révolution brabançonne, a peut-être pu inspirer plus tard l'attitude de Jean Potocki, lors de son retour en Pologne. Mais si je vous ai bien suivi, vous nous avez dit que Potocki avait témoigné de l'admiration pour la révolution du Brabant. Cela m'étonne, car elle était réactionnaire: elle voulait retourner aux privilèges féodaux, contre l'émancipation que proposait un Joseph II. N'y aurait-il pas là une contradiction, une de plus peut-être, dans la vie et la pensée de Potocki?

Emanuel Rostworowski

C'est une tendance de l'époque que ce mélange de revendications féodales et très neuves, républicaines même... C'est très caractéristique.

Jean Fabre

C'est la révolution aristocratique. Songez à Mably qui préconisait le républicanisme et le communisme intégral comme hypothèse. Il faut maintenir à tout prix les privilèges, même les rétablir, opérer une dislo-

cation de la France, avec l'autonomie des provinces, et cela allait si loin que, durant la guerre de Sept Ans, il conversait avec un Anglais qui s'appelait Stanhope et envisageait une aide de l'Angleterre. Voilà ce ferment révolutionnaire, aristocratique et féodal. La révolution de Brabant relève de cela, et Potocki est dans des milieux français qui mêlent cela à la révolution américaine.

Jerome Verduysse

Paradoxe supplémentaire, ces révolutionnaires de Brabant se sont inspirés de Mably, de Rousseau, et même du baron d'Holbach, pour justifier leur révolution réactionnaire.